

VERS UNE TRADUCTION ÉLARGIE

Muguraș CONSTANTINESCU

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava,
mugurasc @gmail.com

On parle de plus en plus souvent, en traductologie, d'une « traduction élargie », une traduction capable d'explorer de nouveaux territoires, y compris celui du monde végétal ou celui du non-humain... Le problème concerne, bien sûr, la traduction de toute langue à une autre, de toute littérature à une autre ; autrement dit, il nous concerne également les traductions vers et depuis le roumain...

Nous savons déjà qu'au XXe siècle, après une longue période de marginalisation, la traduction (considérée, enfin, comme un texte à part entière, et non comme une copie, un pâle reflet de l'original) a été reconnue pour sa contribution à l'« élargissement du champ littéraire ». Aujourd'hui, les chercheurs visent bien plus loin : élargir la perspective de la traduction au-delà de l'anthropocentrisme, encore présent dans de nombreux domaines.

Le traductologue contemporain s'intéresse, comme nous le verrons, à la traduction sous toutes ses formes. Il estime que la définition traditionnelle de la traduction comme « activité permettant le passage d'un texte source à un autre texte cible, qui en reproduit plus ou moins fidèlement le sens et le style » ne suffit plus aux traductologues, aux traducteurs, ni même peut-être au lecteur averti. Pour étayer leur argumentation, les tenants d'une extension de la traduction (si l'on peut les qualifier ainsi) invoquent le grand nombre d'études, de recherches, d'articles, d'ouvrages, de congrès et de colloques consacrés à la traductologie, à travers lesquels les auteurs abordent la question de l'élargissement du champ d'étude de la traduction.

Rappelons qu'au début du troisième millénaire, certaines voix s'élevaient pour affirmer que la traductologie ne devait ni ne pouvait rester imperméable au tournant écologique, perceptible dans plusieurs sciences humaines et sociales. Aujourd'hui, nous assistons à un autre tournant, celui de l'extension de la traduction à de nouveaux domaines, sans aucun doute tout aussi importants.

On parle de plus en plus souvent, dans le domaine de la traductologie, d'une « traduction élargie », une traduction capable de conquérir de nouveaux territoires, parmi lesquels le monde du vivant ou celui du non-humain. La

question concerne naturellement la traduction entre toutes langues et littératures — autrement dit, elle nous concerne aussi dans le cadre des traductions vers et depuis le roumain.

On sait qu'au XX^e siècle, après une longue période de marginalisation, la traduction — enfin reconnue comme un texte à part entière, et non comme la simple copie de l'original, a connu aussi un autre moment favorable ; on lui a reconnu le mérite d'avoir contribué à « l'extension du domaine littéraire ». Aujourd'hui, les chercheurs visent bien davantage : l'extension de la traduction au-delà de l'anthropocentrisme.

Le traductologue contemporain s'intéresse à toutes les formes de traduction. Il considère que la définition traditionnelle — « activité permettant le passage d'un texte source à un texte cible reproduisant plus ou moins fidèlement le sens et le style » — ne satisfait plus ni les théoriciens, ni les traducteurs, ni le lecteur averti. Les « extensionnistes » invoquent ainsi le nombre croissant d'études, de recherches, d'articles et de congrès plaçant pour un élargissement du champ traductif.

Dès les années 1970-1980, plusieurs chercheurs (chez nous : Gelu Ionescu, Ioan Kohn, Ștefan Augustin Doinaș, Șerban Foarță) proposaient déjà de reconnaître les liens entre « littérature, art, culture et environnement », au sein desquels la traduction joue un rôle actif. Mircea Anghelescu, dans *Literatura în context*, analyse largement l'importance du contexte de production d'une traduction.

Les conceptions de la traduction varient : pour certains, elle prolonge la « vie » d'une œuvre ; pour d'autres, elle constitue une véritable extension du domaine littéraire.

De nombreux chercheurs insistent sur « le vivant non humain », ouvrant la voie à une vision moins anthropocentrique du monde, y compris dans la traduction. Ces approches visent aussi la création d'un modèle traductologique plus accueillant, où cohabiteraient des perspectives diverses. Cette ouverture est perceptible également dans les traductions roumaines, de plus en plus accompagnées de notes, gloses ou commentaires élargissant le champ traductif.

Les disciplines mobilisées sont multiples : traductologie, sémiotique, études culturelles, philosophie, théorie des systèmes, communication animale, évolution culturelle, histoire des traductions, démarches interdisciplinaires. Fait remarquable : une attention particulière est accordée à « l'ouverture de la traduction au-delà des espèces, vers le non-humain ».

Yuri Lotman est considéré comme un pionnier du domaine. Sa théorie de la « sémiosphère » affirme que les systèmes sémiotiques ne peuvent être analysés isolément : ils existent dans un continuum comparable à la biosphère. La sémiosphère est délimitée par une frontière-filtre, souple et poreuse — une idée reprise par les chercheurs contemporains. On pourrait même parler d'une « extensiosphère ».

En s'appuyant sur les notions de polysystème, sémiotique, biosphère, non-anthropocentrisme et non-ethnocentrisme, les « extensionnistes » concluent que la traduction peut s'ouvrir au non-humain et à son langage. Cette tendance se retrouve dans divers espaces culturels. Chez nous, des traducteurs comme Șerban Foarță parviennent parfois à dépasser l'original, l'étendant au-delà de son cadre — une extension peut-être involontaire, mais vivante, révélant le potentiel du roumain avec maîtrise et audace.

Les chercheurs qui soutiennent l'idée d'une extension de la traduction vers de nouveaux domaines concluent à la nécessité d'une ouverture accrue de la traduction, de la traductologie et des traducteurs. D'où la perspective innovante de la « traduction élargie ».

L'un des mots-clés de la réflexion contemporaine est donc « extension », entendue comme dépassement des frontières. Reste à voir comment les traducteurs roumains donneront vie à cette idée généreuse, étendant la traduction vers de nouveaux territoires, tout en maintenant la place privilégiée de l'humain.